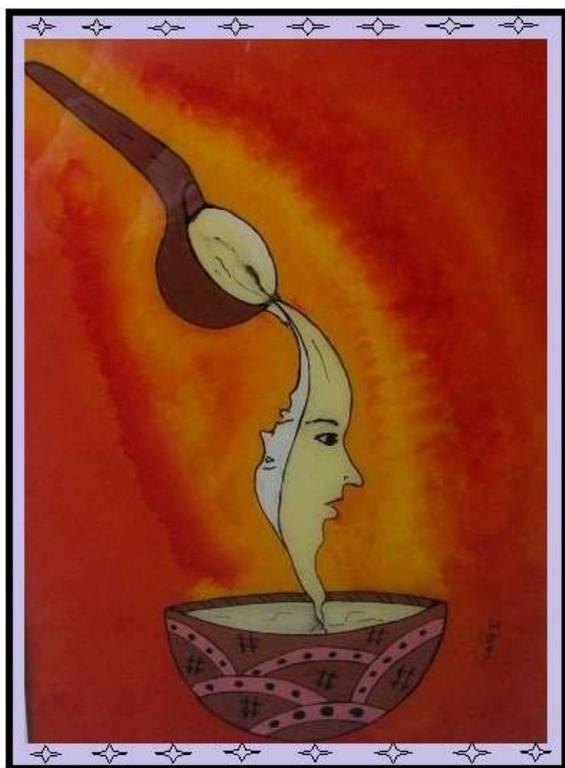


Sire Ibn Angel

**Vole
et séduit les vents**



Poésie

DIASPORAS



NOIRES

Collection

Instants

Éditions **DIASPORAS NOIRES**

www.diasporas-noires.com

© Sire Ibn Angel 2012

Date de publication numérique : 31 mars 2012

Cette version numérique n'est pas autorisée pour l'impression

Mentions légales

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par le Code de la propriété intellectuelle.

L'éditeur accorde à l'acquéreur de ce livre numérique une licence d'utilisation sur ses propres ordinateurs et équipements mobiles jusqu'à un maximum de trois (3) appareils.

Toute cession à un tiers d'une copie de ce fichier, à titre onéreux ou gratuit, toute reproduction intégrale de ce texte, ou toute copie partielle sauf pour usage personnel, par quelque procédé que ce soit, sont interdites, et constituent une contrefaçon, passible des sanctions prévues par les lois de la propriété intellectuelle. L'utilisation d'une copie non autorisée altère la qualité de lecture de l'œuvre.

Illustration couverture :

Tableau de Sire Ibn Angel

ISBN : 979-10-91999-11-3 9791091999113

SIRE IBN ANGEL

(Ibnou Ndiaye)

Vole
et séduit les vents

Poésie

Je dédie ce recueil

*A ma très chère Mère pour l'éducation qu'elle m'a
prodiguée; avec tous les moyens et au prix de tous les
sacrifices qu'elle a consenti à mon égard, pour le sens du
devoir qu'elle m'a enseigné depuis mon enfance*

*Et à mon père pour avoir été là dans les moments les plus
difficiles de ma vie*

A mes frères et sœurs

*A une personne qui m'a un jour donné tout son amour et qui
est au ciel Anita Benjelloun*

*A celle qui de nos jours, comble un certain vide dans ma vie
Fatimata Astou Andala*

*A mes amis Babacar Ndao Sy, Mouhamed Edje Seck et
Fabienne Hernandez*

Amour trahi

Assise sur le sol

Prête à l'abandon de son âme

Loin de son monde ses rêves s'envolent

*Elle laisse tomber sur un tapis de feuilles mortes ses
larmes*

Son corps bleuit, les yeux fixés vers le ciel

Elle replonge dans sa lune de miel

Jour où son sourire s'était brisé en pleurs

Où elle a aussi perdu son peu de bonheur

L'amour l'emprisonne

Elle veut le quitter

*Puisque chaque soir quand son homme la touche elle
frissonne*

Elle a peur mais n'a plus où se réfugier

Cet homme qui a oublié

Que de la femme naît l'enfant

Qui deviendra homme à son tour

Même si la vie de cette dernière est risquée

*Cet homme qui a oublié
Que les mains avec lesquelles se protège cette femme
L'ont un jour caressé,
Ont un jour apaisé ses états d'âme*

*On ne frappe une femme, même avec une rose
On lui offre plutôt de la douceur et des proses
Parce que si ce n'est une mère c'est une sœur*

Peindre sous les étoiles

*Simple couleurs du soir
Où la beauté des étoiles
Scintille sur la rivière,
Beauté que je plagie sur ma toile*

*Oh, que la splendeur de minuit
Peut chasser l'ennui
L'heure où l'inspiration
Réveille ma passion*

*Simple couleurs du soir
Là où se racontent les plus belles histoires
Que ce soit d'amitié ou d'amour
Elles vous font frissonner le corps*

*Encore et encore, sous ce ciel bleu
Ma plume déambule sur ma toile
Recopiant un peu l'œuvre des dieux.*

Fille des nuits

*Les larmes enfouies au fond de son cœur
Sa dignité rangée au fond d'un tiroir
Elle préfère vendre son corps
Pour pouvoir s'en sortir*

*Ni père, ni mère
N'auront mot à dire
Puisqu'elle nourrit
Même si sa vie devient de plus en plus pourrie*

*Fille des nuits
Celle qui arpente les ruelles sombres à minuit
Celle qui brille plus que les réverbères
Longe les murs tous les soirs, à pas débonnaire*

*Fille des nuits, n'avais-tu pas d'autre choix
Que d'emprunter cette voie ?
Vendre ce que Dieu t'a donné de si pur
Ton âme que tu as jetée aux ordures*

Tu tendras les mains vers le ciel un jour

*Pour demander pardon et ce sera trop tard
Tu ne pourras revenir en arrière
Puisque tu as déjà vendu au diable ton bonheur.*

Les cris d'un petit pas

Les yeux bandés

La bouche bâillonnée

Indifférent à la souffrance des petits pas

Des cris de ces enfants qui leur tendent les bras

Ils sont orphelins de père et de mère

Ils n'ont ni frère, ni sœur

*Alors, ils demanderont l'aumône jusqu'au
crépuscule de leur vie*

Et la poignée de riz qu'on leur donne leur suffit

Une âme abandonnée

Une main rejetée

C'est le sort de ces enfants

*Condamnés à la solitude éternelle, alors qu'ils sont
si innocents*

Ne les abandonnons pas

Écoutons les cris du cœur de ces petits pas

*Juste un sourire en passant
Peut combler le vide que ressentent ces petits
Innocents*

Plume

Plume aiguise

Franquillise

Mes maux

Par ses mots

Ma plume,

Cherche tes rimes

Même sous la brume

Pour te rendre plus fine

Ma plume

Mon aspirine

Ma dose d'héroïne

Apaise mes douleurs telle la morphine

Plume,

Encre noire

S'exprime

Et efface les larmes du soir

Les blessures du peuple

*Nous sommes le peuple qui faiblit
Sous le regard torride des nantis
Nous sommes le peuple qui pleure
Celui dont toujours la tristesse effleure*

*Nous sommes le peuple meurtri
Car notre soif n'est toujours pas assouvie
Le peuple qui ne peut point se révolter
Comme si nos bouches étaient bâillonnées*

*Nous vivons là où la corruption est maîtresse
Là où nous n'avons pas demandé de naître
Là où la vie devient de plus en plus chère
Nous ne savons que dire, ni que faire*

*Le peuple meurt
Tandis que le gouvernement bat le beurre
Nous sommes le peuple blessé
Un peuple dégoûté...*

Femme

Que je t'aime

Quand ma plume te dessine

Je sens poindre en moi

Une sensation très fine

Qui me donne joie

Mère

Que je t'admire

Toi qui m'aimes et qui m'inspires

Quand je fais tes éloges

Je me sens sur d'autres horizons, je voyage

Femme mère

Femme sœur

Femme amante

Au parfum d'amande

Quand me frôlent ta grâce et ta douceur

J'oublie toutes mes douleurs

Les âmes perdues

*Ils ne connaissent pas la mode
Ils squattent les rues du monde
Les ruelles jonchées d'immondices et d'ordures
Ils sont habitués à voir la vie si dure*

*Ils ne connaissent pas les bons parfums
Juste l'odeur des herbes qu'ils fument
Ou celle des détritrus qu'ils hument
Vêtus de haillons, ils se foutent de ce qui est fun*

*Leurs espoirs se sont envolés, le jour même de leur
naissance
Mais, ils parcourent quand même les villes en quête
de pitance
Tellement ils souffrent
Tellement ils perdent au jour le jour leur souffle*

*Enfants des rues
Enfants déchus
Ceux qui ne connaissent pas ce qu'est la tendresse*